Document generated on 06/01/2025 7:09 p.m.

RACAR : Revue d'art canadienne
Canadian Art Review

Jean Bony, *French Gothic Architecture of the 12th and 13th Centuries*. Berkeley, University of California Press, 1983, 623 pp., 449 figs., 4 cartes

Roland Sanfaçon

Volume 16, Number 1, 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1073331ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1073331ar

See table of contents

Publisher(s)

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

ISSN

0315-9906 (print)
1918-4778 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Sanfaçon, R. (1989). Review of [Jean Bony, *French Gothic Architecture of the 12th and 13th Centuries*. Berkeley, University of California Press, 1983, 623 pp., 449 figs., 4 cartes]. *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, *16*(1), 64–65. https://doi.org/10.7202/1073331ar

Tous droits réservés © UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada), 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JEAN BONY *French Gothic Architecture of the 12th and 13th Centuries*. Berkeley, University of California Press, 1983, 623 pp., 449 figs., 4 cartes.

Voici un livre qui est devenu dès sa parution un classique sur l'architecture médiévale et qui est maintenant diffusé également en reliure cartonnée. Le livre dépasse largement le cadre de l'art français puisque l'architecteure gothique inventée autour de Paris a touché tous les pays occidentaux et que Jean Bony aborde son sujet dans un esprit d'ouverture à l'univers total de l'architecture médiévale.

Ce livre se fait d'abord remarquer par son excellente présentation : qualité du papier et de l'impression, abondance des illustrations et des cartes. Les photographies ont été choisies avec le plus grand soin et sont admirablement bien réparties dans le texte. Près du dixième des photographies sont de l'auteur, les autres ayant été empruntées aux meilleures archives photographiques d'Europe ou à des collègues de l'auteur.

Jean Bony est bien connu pour ses qualités de professeur et de pédagogue. Le livre garde l'atmosphère des conférences de 1961 dont il est issu. La première page s'ouvre sur une photographie de l'intérieur de la cathédrale de Soissons, un ensemble éminemment représentatif de l'architecture gothique des environs de 1200. Cet édifice est utilisé pour définir dès le départ les motifs les plus spécifiques du nouveau style architectural. Les chapitres 1 à 3 sont ainsi consacrés à présenter les origines de ces motifs et les toutes premières réalisations qu'on peut qualifier de gothique.

L'auteur distingue ensuite, comme on l'a fait traditionnellement, trois grandes périodes. Les chapitres 4 et 5 portent sur la période 1160-1190, sur les cathédrales de Laon et de Paris surtout, sur ce que l'auteur appelle avec justesse un premier système gothique. Le chapitre 6 s'intitule : « L'arc-boutant et le second système gothique ». Il porte sur Chartres et Bourges et sur leurs filiations respectives. Le chapitre 7 continue cette deuxième période gothique qui va de 1190 à 1230 avec less autres monuments majeurs de France, Reims et Amiens notamment. Les chapitres 9 et 10 sont consacrés à un troisième système gothique, au style rayonnant, dont on peut ici suivre la diffusion et les transformations dans l'ensemble de l'Europe. A la fin du XIIIe siècle déjà, l'innovation la plus importante ne se fait plus en France et le livre s'arrête.

Dans ce livre, aucun monument n'est étudié comme un chef d'oeuvre isolé. Dans les chapitres sur le premier système gothique, par exemple, l'auteur présente simultanément les groupes du Nord (Laon) et de Paris. On en voit d'abord les éléments communs, puis le chapitre montre les façons très différentes de traiter les volumes et l'espace aussi bien que les surfaces et la lumière. Dans la troisième partie aussi, Chartres et Bourges par leurs oppositions mêmes sont mieux révélés dans leur spécificité. Cela contraste avec plusieurs livres (Jantzen) qui ont isolé les cathédrales dites « classiques » de Chartres, Reims et Amiens.

L'auteur n'a pas hésité non plus à découper la matière en fonction des problèmes réellement abordés par les architectes gothiques. Dans une synthèse comme celle de Grodecki (*L'architecture gothique*, Milan, 1976; Paris, 1977), la matière était trop commodément répartie selon les pays actuels et par périodes longues qui révélaient moins les échanges entre chantiers et les problématiques des créateurs du moyen âge. Dans le livre de Bony, le lecteur entre dans le vécu architectural des XIIe et XIIIe siècles. En cela le livre révèle une bonne maîtrise de la méthode historique. L'histoire ici en est cependant une où la forme tient la première place. La politique, l'économie, la société et la culture viennent sans plus et très inégalement appuyer des interprétations obtenues indépendemment par la lecture des monuments eux-mêmes.

L'auteur donne au début du chapitre 8 l'objectif de son livre : reconstituer les forces vitales internes du mouvement gothique, suivre à la trace ses changements d'orientation ou ses déplacements d'accent. La méthode de travail dans sa base même a dû consister pour l'auteur à se laisser imprégner par les édifices et à percevoir leur originalité, à cerner l'infléchissement donné à l'architecture. En pratique, l'auteur cherche à identifier des éléments concrets, souvent minimes en apparence, qui sont néanmoins porteurs d'une grande signification.

Il importe de donner ici quelques exemples. A l'origine du style gothique, l'auteur voit quatre éléments surtout : la croisée d'ogives, la généralisation de l'arc brisé, les proportions verticales des vaisseaux des édifices, la distinction entre le squelette structurel essentiel d'un édifice et la paroi plus ou moins mince ou évidée. Chacun de ces éléments est longuement étudié depuis ses origines. Mais ces éléments devaient être combinés d'une manière spéciale. Cela a été fait dans l'Ile-de-France où la pratique traditionnelle du mur mince obligeait à des inventions techniques très novatrices. En cela, l'Ile-de-France s'écarte nettement des habitudes anglo-normandes du mur épais trop sécuritaire pour inciter à une révolution stylistique. L'auteur précise ce qu'il veut dire dans un texte très clair et des images. A Saint-Martin-des-Champs de Paris, contrairement à la cathédrale de Durham, si souvent mise de l'avant par des auteurs comme John Harvey, la saillie des colonnes et colonettes de soutien de la voûte est aussi épaisse que le mur lui-même, ici très mince malgré l'étendue de sa surface. Dès lors, pour Bony et, je le crois, pour les historiens d'art à venir, Saint-Martin-des-Champs de Paris, comme d'autres édifices parfois secondaires de la région parisienne, prend une place non négligeable dans les origines du style. On y trouve en germe l'idée de la structure squelétique de l'architecture.

De même, l'apport majeur de la fin du XIIe siècle se trouve pour Bony dans les éléments suivants : la colonnette en délit, le mur apparemment évidé entre deux parois minces en équilibre (les bras du transept de Noyon), l'élévation simplifiée de Braine, les absides polygonales (Laon), l'arc-boutant (Notre-Dame de Paris), la façade à grande rose et grands portails (Laon), la mobilité dans la superposition des plans.

Quant au style rayonnant, l'auteur en voit la définition essentielle dans le fait suivant : la perte de la consistance volumineuse pour les éléments structuraux de l'architecture. Ces éléments structuraux sont évidemment les piliers et on a souligné depuis longtemps, comme le fait Bony avec une force nouvelle, leur légèreté dans les vaisseaux principaux de Saint-Denis. L'auteur situera également dans cette démarche l'inté-

gration du triforium au réseau des fenêtres hautes et du coup sa réduction à l'épaisseur d'un remplage. Mais surtout il étendra ce point au soubassement des murs des bas-côtés qui seront réduits en épaisseur et traités un peu à la manière d'un triforium.

L'invention en art n'est pas facile. Lorsqu'un élément se trouve dans deux édifices, Jean Bony croira a priori à une influence de l'un sur l'autre plutôt qu'à deux créations indépendantes. L'idée de systématiser l'emploi des ogives dans les premiers monuments gothiques de l'Anjou et de l'Ouest a été suggérée, selon Jean Bony, par la région parisienne grâce aux intermédiaires que furent la façade ouest de la cathédrale de Chartres et la nef de la cathédrale du Mans.

Le danger est parfois de profiter de quelques éléments communs pour classer dans un même groupe des édifices pourtant distincts en quelques autres points très importants. A la première période gothique, j'accentuerais la distinction entre Laon et Saint-Rémi de Reims, entre la Normandie et l'Angleterre. Jean Bony affirme bien que la surface murale, notamment aux écoinçons des grandes arcades, est plus réduite dans les édifices de Champagne et du Soissonnais (Saint-Rémi de Reims, bras sud du transept et même nef du XIIIe siècle de la cathédrale de Soissons...) qu'à la cathédrale de Laon. Il ne va pas jusqu'à rattacher quelque peu, ne serait-ce que pour cela, la cathédrale de Laon et Saint-Yves de Braine au groupe de Paris et bientôt de Chartres. En Normandie, malgré le maintien du mur épais comme en Angleterre, l'abandon de la tribune me semble plus fréquent et l'utilisation fonctionnelle de l'arc-boutant plus importante si on ajoutait aux exemples d'analogie donnés par Bony une comparaison des choeurs à peu près contemporains des cathédrales de Coutances et d'Ely. Insister davantage sur l'ensemble, l'ensemble des édifices pour une région, l'ensemble des éléments pour un édifice, ce peut être l'occasion de nuancer les regroupements d'édifices. Jean Bony a d'ailleurs recherché cet objectif presque partout, notamment en distinguant bien Bourges et Paris, malgré l'abondance de leurs points communs.

Quant aux éléments que l'auteur examine en détail, on se demande parfois pourquoi un tel a été étudié et pas d'autres. Montrons quelques exemples d'oublis. Il est question à de très nombreuses reprises des arcs-boutants, mais ils ne sont guère abordés dans toute la variété de leur traitement de détail et dans tous leurs effets esthétiques. Si le chevet de la cathédrale de Tours rappelle en gros celui de Reims, comme le dit Bony, les culées des arcs-boutants, par exemple, sont plus franchement celles de la cathédrale de Beauvais. Dans le Val de Loire, ce type d'arcs-boutants fera école aux XIVe et XVe siècles et on le retrouve encore dans la façade flamboyante de la Trinité de Vendôme.

Les chevets à simple abside sans déambulatoire ni chapelles rayonnantes sont nombreux aux premières époques gothiques. Avec leurs murs allant d'un jet du sol aux voûtes, ils posaient des problèmes presqu'aussi complexes que les façades, car il était difficile de les raccorder avec une nef principale découpée de bas en haut par les grandes arcades, le triforium et les fenêtres hautes. Les architectes ont adopté des solutions très variées. On continue par un souci de continuité horizontale fort gratuit les trois étages de la nef à Saint-Yves de Braine, à Saint-Thibault-en-Auxois et à Saint-Sulpice-de-Favières (ce dernier monument est curieusement absent du livre). A Notre-Dame de Trèves, on avait deux fenêtres égales superposées. A Saint-Martin-aux-Bois, le remplacement du triforium dans la nef par des quadrilobes crée une ligne qui se prolonge à un niveau un peu inférieur dans les meneaux tranversaux des très longues lancettes de l'abside. Dans cet édifice, ces choix s'expliquent peut-être autant par ces problèmes de raccord entre nef et abside que par la recherche de sobriété bien mise de l'avant par Bony. Le cas de Chambly préfigure vers 1260 le parti flamboyant le plus fréquent, volontairement contrasté, entre une nef subdivisée et une abside aux longues fenêtres d'un seul tenant. A Chambly, on a toutefois allongé artificiellement les fenêtres hautes des nefs pour leur donner plus d'analogie avec celles du chevet.

Quant à Saint-Urbain de Troyes, il a reçu une abside composée d'une fenêtre haute surmontant un triforium abaissé au niveau du sol. Pour assurer le raccord horizontal avec la nef, l'architecte génial de cet édifice n'a pas conservé le triforium dans la nef principale, mais il l'a littéralement reporté à l'extérieur de l'édifice dans les fenêtres de tout l'étage inférieur, aussi bien dans les bas-côtés que dans les chapelles qui encadrent le choeur. Cette solution se retrouve quelque peu à Mussy-sur-Seine.

On a plutôt mauvaise grâce à énoncer des remarques de ce genre pour un livre comme celui-ci. Jean Bony a un regard étonnament pénétrant et un jugement extraordinaire. Les points qu'il aborde sont d'une très grande importance et il a modifié très largement par des travaux antérieurs et par ce livre notre façon de comprendre l'architecture gothique. Ce qui facilite les choses, c'est que la présentation est toujours très claire. Une fois le problème bien posé, l'auteur apporte les exemples les plus importants qu'il a repérés pour demontrer son point de vue. Il est dès lors facile d'imaginer un progrès de nos connaissances en complétant ou en rectifiant nos connaissances ou nos questionnements sur un point ou l'autre. Ce travail est déjà en cours, justement parce que Jean Bony a défini plusieurs axes où la recherche doit porter.

Il faut enfin ajouter que ce livre pour la première fois diffuse largement des photos, des dessins et divers témoignages de grands monuments disparus comme les cathédrales d'Arras et de Cambrai. Quant à Saint-Quentin, on en connaît mieux les sources et l'apport majeur dans cette tension vers le verticalisme qui aboutit à Beauvais. De nombreux autres édifices s'intègrent mieux dans les divers cheminements de la première architecture gothique. Ce sont là des apports durables d'un tel livre.

ROLAND SANFAÇON
Dép. d'histoire de l'art
Université Laval
Cité Universitaire, Québec G1K 7P4

GERMAIN BAZIN *Histoire de l'histoire de l'art de Vasari à nos jours*. Paris, Albin Michel, 1986, 656 p., 190 FF.

En 1966 paraissait la *Geschichte der Kunstgeschichte* de Udo Kultermann. L'ouvrage n'a pas reçu du public de